

# OISSEL HISTOIRE

Avec la période estivale commençante, nous avons pris l'habitude les années passées de vous souhaiter bonnes vacances. Evidemment en cet été 2020 notre souhait est renouvelé, que vous soyez dans l'obligation de rester à Oissel ou que vous partiez en villégiature. Mais afin que notre souhait se réalise pleinement, il conviendra que chacun et chacune continuent d'appliquer les consignes sanitaires de port du masque et de distanciation sans relâchement. Ce numéro 22 d'Oissel Histoire rend hommage à Adrien Corvaisier, ancien maire de notre ville ; il rend compte des épidémies qui ont sévi à Oissel durant les deux derniers siècles et nous livre deux aspects historiques supplémentaires de la gare d'Oissel. Bonne lecture !

Pour le bureau, René Courtois, président.



Les épidémies, Oissel-sur-Seine hier et aujourd'hui, Causerie d'octobre ..... page 1

Le poste d'aiguillage n°2 de la gare d'Oissel, La gare de marchandises devenue un élément de base de loisirs nautiques ..... pages 2 et 3

Portrait : Adrien Corvaisier ..... page 4

## LES ÉPIDÉMIES

Notre ville, comme le reste du monde, a été confrontée à ce terrible virus, à cette éprouvante pandémie. Oissel a subi d'autres épidémies au cours de son histoire ; nous allons essayer d'en recenser quelques-unes sans avoir la prétention d'être exhaustifs.

Même si l'on ne retrouve pas d'archives osseliennes à propos des épidémies de peste qui ont sévi à Rouen (en 1348 et tout au long du XVII<sup>e</sup> siècle), il serait fort surprenant que la maladie soit restée «confinée» à l'intérieur de la ville et que Oissel n'ait pas été touchée.

Mais en l'absence de preuves, nous ne nous attarderons pas sur la peste.

Edouard Turgis, dans son ouvrage (*Oissel, glanes, traditions, souvenirs, faits contemporains*) évoque page 414 «l'épidémie cholérique qui fit tant de victimes en France en 1832, et sévit cruellement à Oissel». En effet, même si la cause des décès ne figure pas dans les registres d'état-civil, les chiffres sont éloquentes ; en 1831 : 82 décès ; en 1832 : 139 ; en 1833 : 73. La surmortalité de 1832 est certainement imputable au choléra. E. Turgis (page 415) explique que l'épidémie de 1849 a duré six mois. Encore une fois, reportons-nous aux chiffres ; nombre de décès en 1848 : 83 ; en 1849 : 189 ; en 1850 : 98.

Les six mois d'épidémie ont donc durement frappé la ville. E. Turgis passe sous silence celle de 1872, mais le «Rapport sur l'épidémie de choléra des gallinacés du Docteur J. Bouteiller signale que des volailles étaient atteintes de la maladie à la ferme de la Perreuse. Qu'en était-il de la population ? Une autre attaque du choléra a lieu en 1892 et le Travailleur normand du 29 mai 1892 accuse le Bras Saint Martin qui devient,

pour la population d'Oissel, un foyer d'infection».

Parallèlement, la variole a sévi d'avril 1864 à février 1865, on relève, à Oissel, 175 cas de variole qui entraîneront la mort de 29 personnes, essentiellement des adultes. A. B. Vingtrinier (1796-1872) qualifie Oissel de bourg «maltraité» dans son rapport sur l'épidémie de variole. Une autre apparaît en 1870-1871, c'est-à-dire lors de la guerre contre la Prusse. Le nombre de décès en 1870 est de 101, monte à 170 en 1871 pour redescendre à 74 en 1872. Il est impossible de savoir combien de morts sont dues à la variole. C'est aussi pendant une guerre, la première du XX<sup>e</sup> siècle, que se déclare la pandémie connue sous le nom de «grippe espagnole». Combien de morts a-t-elle fait à Oissel ? Nul ne le sait ; en effet, les journaux de l'époque préféraient mentionner les cas survenus en Espagne (pays qui n'était pas engagé dans le conflit et publiait des informations sur la maladie) et taire les dégâts causés en France (voir *Première Guerre mondiale 1914-1918 à Oissel-sur-Seine* page 314). Les pertes humaines dues à la terrible Grande Guerre suffisaient à angoisser la population.

D'autres maladies ont causé bien des souffrances à la population, comme la tuberculose (rappelons-nous que Oissel avait son sanatorium), la poliomyélite, la grippe, mais les progrès de l'hygiène, la vaccination ont pu sinon les éradiquer, au moins les maîtriser...

Qu'en sera-t-il de l'actuelle pandémie ?

Françoise Desjardins,  
Brigitte Hermse Vicente

## OISSEL-SUR-SEINE HIER ET AUJOURD'HUI



Le café des sports  
rue du Maréchal-Foch avant 2002.



Le café des sports transformé en habitation.



Le kiosque à musique jusqu'aux  
années 1990. On appelait  
l'ensemble Salle verte.



Aujourd'hui,  
l'emplacement du  
kiosque est transformé  
en parking de la mairie.

### CAUSERIE D'AUTOMNE

Notre prochaine causerie sur le thème de la vie scolaire est programmée vendredi 3 octobre 2020, à partir de 17h30, à la salle Bondois (4, rue de la République).

Venez évoquer vos souvenirs d'école, les enseignants qui vous ont marqués ou tout autre anecdote scolaire.

Pour raison de confinement, nous n'avions pas tenu notre causerie du 3 avril dernier. Nous espérons qu'en octobre, les conditions sanitaires permettront de la tenir.

## LE POSTE D'AIGUILLAGE N°2 DE LA GARE D'OISSEL (IMPLANTÉ PRÈS DU PONT DE L'AUMONE)



Le poste d'aiguillage n° 2 fin des années 2010.

C'est un poste d'aiguillage élevé et à encorbellement. C'est un des plus anciens de France et cet édifice a un caractère historique certain, bien que nous ne soyons pas en capacité de connaître ses dates de construction et de mise en service, et ce, malgré les recherches effectuées par M. Raymond Letellier (membre de la Société d'histoire) au centre des archives historiques de la SNCF (basé dans la ville du Mans) qui se sont montrées infructueuses sur le sujet.

Sur ce point, nous ne sommes pas plus informés que nous ne l'étions lors de la causerie du 6 avril 2018 que nous avons consacré à «la gare et son histoire».

Par contre, M. Letellier a pu collecter quelques informations anciennes d'ordre techniques et pratiques intéressantes :

a) la conception de la timonerie et du verrouillage des aiguillages ainsi que la coordination des signaux ont été réalisés en application des brevets de l'ingénieur anglais John Saxby. Cette conception

était une amélioration par rapport au système plus ancien du français Pierre-Auguste Vignier (qui avait peut-être été installé préalablement à Oissel), surtout au niveau de la sécurité...

b) Ce n'est qu'en 1917, après des réclamations déposées par les aiguilleurs qui étaient obligés de rechercher un endroit extérieur isolé pour satisfaire leurs besoins naturels, qu'il fut installé un «cabinet d'aisances avec tinette» à proximité des postes 1 et 2.

c) En décembre 1922, le charbon destiné au chauffage domestique des postes d'aiguillage était stocké en vrac, aux abords de ceux-ci, et, presque forcément, en ces temps durs pour tout le monde, le charbon «disparaissait»... il fût donc construit un local «charbonnier» à côté de chacun des postes.

### UN PLAN DE 1847

C'est grâce à la découverte d'un cheminot, ami de la Société d'Histoire, que ce plan, datant de janvier 1847 nous est parvenu. C'est

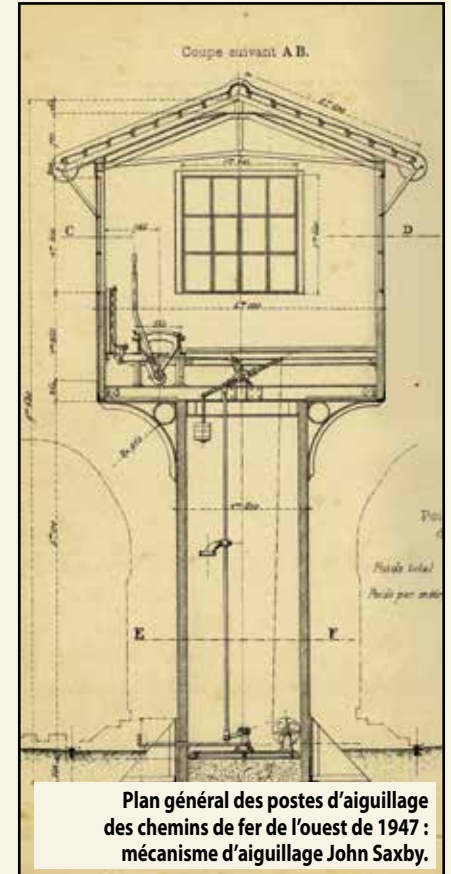
probablement sur le modèle de ce plan que fut construit le poste n° 2 d'Oissel.

D'ailleurs, ce plan modèle a dû être utilisé pour la construction d'autres postes d'aiguillage en France et en Europe.

On peut donc estimer, sans plus de précision, que «notre» poste n° 2 a été édifié durant la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle... en une année de celle-ci qu'il nous restera encore à découvrir...

### POUR MEMOIRE

Oissel Magazine n° 3 de mars 1994 publiait sur 6 pages un



Plan général des postes d'aiguillage des chemins de fer de l'ouest de 1847 : mécanisme d'aiguillage John Saxby.

intéressant dossier sur la gare d'Oissel et son organisation. Il y était notamment expliqué la tâche de chacun des employés affectés à la gare.

Un paragraphe du reportage était consacré au poste d'aiguillage n° 2 du pont de l'Aumône, avec ses aiguilleurs, qui se relayaient jour et nuit afin de réguler le trafic des trains en toute sécurité et aux heures programmées.



Photo reprise du Oissel Magazine n° 3 de mars 1994.

**Nota** : le 1<sup>er</sup> juin 2020, France 3 diffusait en soirée un intéressant document intitulé «la saga du rail». Une scène du film se passe dans la cabine d'un poste d'aiguillage pratiquement identique à celle du poste n° 2 d'Oissel ; un aiguilleur manœuvrait également les leviers d'aiguillages comme montré sur la photo de 1994.

### AUJOURD'HUI

«Le poste d'aiguillage n° 2 ne peut être que très très rarement utilisé, nous a informé un autre ami cheminot retraité, sa seule mission est la manœuvre des aiguillages conduisant aux embranchements des usines d'Oissel», a-t-il poursuivi, mais étant donné qu'il n'y a pratiquement plus d'usines sur la zone industrielle, et que celles qui sont en activité

n'utilisent pas les transports ferroviaires, les aiguillages peuvent prendre leur temps pour rouiller...

Fini les wagons d'ammoniac chez Azolacq, ceux d'acide et de chaux en sacs chez

Kuhlmann, de papier journal de la Papeterie de la Chapelle... Malgré tout, il a encore bien fière allure cet édifice historique que la SNCF aurait repeint dans les années 2000 et pour lequel les tagueurs se

sont chargés de la deuxième couche.

Aujourd'hui, c'est à partir du poste d'aiguillage n°1 situé entre la gare et le pont passant sur la Seine que le trafic est régulé.



Le poste d'aiguillage n° 1 fin des années 2010 aujourd'hui seul en service.

## HISTOIRE RÉCENTE DE LA GARE DE MARCHANDISES SNCF D'OISSEL DEVENUE UN ÉLÉMENT DE BASE DE LOISIRS

Lorsqu'elle était en activité, la gare de marchandises était communément appelée par les cheminots La halle. Jusqu'aux années 1970, lorsque l'on voulait envoyer ou recevoir un petit colis, on chargeait les PTT (La Poste aujourd'hui) de le faire. Lorsque le colis était un peu lourd ou volumineux, c'est à la gare de marchandises de la

SNCF qu'on le confiait.

La gare de marchandises d'Oissel gérait également l'acheminement et l'expédition des wagons à destination ou en provenance des usines environnantes... Le service marchandises d'Oissel a été contraint de fermer faute d'utilisateurs industriels.

En 1993-1994 la gare de marchandises d'Oissel, construite

en bois de chêne, a été démontée, puis remontée en 1999-2000 sur la base nautique de Bédanne pour y organiser ses activités et stocker son matériel. C'est ainsi que le bâtiment, à fière allure, a pu reprendre du service dans un domaine autre que l'initial. La réalisation du projet n'a pas été sans problèmes, nous a indiqué Noël Levillain, maire

de Tourville-la-Rivière ; en effet, le 26 décembre 1999, l'ensemble de la charpente était en phase de remontage quand la terrible tempête de la nuit a gravement endommagé la structure non achevée et il a été nécessaire de la consolider avec l'apport de diverses ferrures. Aujourd'hui, à Tourville, on se souvient à peine de l'évènement...



En bas à gauche, la gare de marchandises dans les années 1950.



L'ancienne gare de marchandises d'Oissel sur la base nautique de Tourville-La-Rivière en 2020.

## PORTRAIT : ADRIEN CORVAISIER MAIRE D'OISSEL DE 1970-1977



Adrien Corvaisier et une partie de son conseil municipal élu en 1971 (photo Aubé).

**A**drien Corvaisier est né à Sotteville-lès-Rouen le 10 juillet 1909.

De sa jeunesse jusqu'à l'avant dernière année de la Seconde Guerre mondiale (début 1944) nous ne disposons pas d'information le concernant.

Le premier événement que nous connaissons de lui est terriblement triste. En effet, à la suite du bombardement allié tragique de Sotteville-lès-Rouen, dans la nuit du 19 au 20 avril 1944, n'étant pas présent dans cette ville à ce moment là, il est allé visiter sa famille le matin même... et, là stupeur ! Sa mère, son père et tous les membres de sa famille présents dans la maison parentale s'étaient retranchés dans la cave et étaient décédés. Une bombe était tombée sur la maison, la détruisant et tuant toutes les personnes qui pensaient s'être mises à l'abri à la cave.

Au début des années 1930, il a été embauché aux établissements Kuhlmann et, avec sa famille, il habitait à Oissel.

Un tel drame marque à jamais la vie d'un homme ; il en parlait parfois en famille et à ses enfants (le largage des bombes alliées devait se faire sur la gare de triage et en fait s'est déporté sur les quartiers d'habitation de la ville de Sotteville-lès-Rouen). Après la guerre, Adrien Corvaisier poursuivait sa carrière chez Francolor (Kuhlmann) où il a occupé un poste de travail à la

forge, puis au magasin général. Il a été élu avec l'étiquette CGT au Comité d'établissement à la fin des années 1940 et ce jusqu'en 1951. Puis il a été élu au conseil municipal d'Oissel, le maire était alors Marcel Billard. Toujours salarié (à Kuhlmann devenu CFMC (Compagnie française des matières colorantes), il est élu CGT de nouveau au Comité d'établissement entre 1959 et 1961, il en devient secrétaire pendant ces deux années. En 1961 il ne se représente pas aux élections du CE.

Au conseil municipal, il fut élu en 1953 pour la première fois avec la liste présentée par Marcel Billard. Il fut réélu en 1959 et en 1965. C'est à cette période des années 1960 qu'il est devenu 1<sup>er</sup> adjoint au maire.

Fin décembre 1969, le maire en place, Marcel Billard, décéda et après une élection partielle eu lieu destinée à le remplacer ainsi que deux autres conseillers municipaux disparus auparavant.

A la suite de l'élection municipale partielle de 1970, le Conseil municipal au complet, a pu élire le nouveau maire d'Oissel : Adrien Corvaisier.

Au printemps 1971, les mandats des élus municipaux arrivant à échéance, les élections municipales générales en France eurent lieu et à Oissel, c'est la liste d'Adrien Corvaisier qui l'emporta face à la liste d'union de la gauche conduite

par Pierre Toutain ; il fut réélu maire par le nouveau conseil municipal.

Cette victoire électorale s'est produite dans une période à nouveau très triste pour lui ; en effet, son épouse Edmée Corvaisier, directrice du théâtre municipal et professeur de danse classique au cercle municipal, décéda en janvier 1971. Le conseil municipal honora sa mémoire en donnant son nom au Cercle municipal qui devint ainsi «Cercle des loisirs et culture Edmée Corvaisier-Lartigaud».

Adrien Corvaisier assura le mandat de maire jusqu'aux élections municipales générales du printemps 1977, où cette fois c'est la liste d'union de la gauche qui l'emporta.

Dès 1953, il fut un élu actif qui aimait notamment s'occuper du sport. Il a œuvré au CAO, puis au CMSO. Il désirait que la ville offre des animations aux habitants : fêtes, spectacles, Cercle des loisirs et la culture, etc. c'est d'ailleurs à la fête de la Saint-Martin de 1970 que pour la première fois le défilé de chars, de fanfares et de jeunes gymnastes passa dans les rues du Bel Air. C'est également sous son impulsion qu'a été construite la piscine, la mairie annexe du Bel Air en 1977 ainsi que le foyer Albert-Nollis.

Durant ces 7 années passées à la fonction de maire, il a beaucoup agi pour l'édification de nouvelles cités. Ainsi dans les années 1970, les cités des Violettes, Boieldieu et des Oiseaux ont été construites au Bel Air ; la résidence Saint-Julien a permis de loger beaucoup de familles et a servi à faire la jonction urbaine entre le centre et le nord d'Oissel. La population de la ville a atteint environ 13 000 habitants en 1976.

Après 1977, il n'est pas resté inactif, il est devenu président de l'Association des Amis du Général De Gaulle. Il participait également volontiers aux sorties des anciens de la ville et à celles des retraités de «Kuhlmann» organisées par le Comité d'entreprise.

Il est décédé le 29 mai 1993.

Pour clore ce portrait nous reprendrons la conclusion de l'hommage posthume que le maire de l'époque Thierry Foucaud lui a rendu lors de la cérémonie qui marquait son inhumation : «*Adrien Corvaisier restera dans la mémoire de notre ville qu'il aimait tant. Son action ne sera pas oubliée, ni les grandes qualités de générosité qui l'animaient.*»

René Courtois



Juillet 1970, la cavalcade de la Saint-Martin passe pour la 1<sup>re</sup> fois au Bel Air, ici avenue de la Fraternité.